

mense chose qu'elle appelle « convenance sociale, » et qui sert de règle à son existence tout entière, j'ai bien peur que ce ne soit qu'un mot qui garotte les femmes, et pèse sur tous les bons sentiments de leur cœur.

Combien vous me manquez, ma bonne amie ! En votre absence, je ne pense, je n'agis qu'en tremblant ; mon cœur, habitué à soumettre ses mouvements désordonnés aux conseils de votre sage amitié, ne sait plus où se prendre. Je ne m'acçoutumerai point à notre séparation, quelque passagère qu'elle soit ; pour moi, une des peines les plus vives de l'absence, c'est de ne pouvoir me représenter les lieux qu'habitent ceux que je regrette ; leur image m'apparaît bien plus distincte, quand je peux l'encadrer dans leur demeure ; le cœur les reconnaît mieux, quand il les voit au milieu de leurs habitudes. Je ne vais jamais au Pré-de-Vert, sans avoir le cœur serré à la vue de ses fenêtres fermées et de son jardin désert. J'ai grand soin de votre serre, et je visite Souky tous les jours ; elle attend patiemment le moment de son opération. Adieu, ma bonne, mon excellente Sara, qu'il me tarde d'être au printemps, puisqu'il doit vous ramener parmi nous ! Je serre la main de toutes mes forces à votre bon Edouard.

V.

MADAME O'KENNELY A MARIE DE MAGLAND.

Vous êtes une noble enfant, mais vous êtes une enfant. Avec le facile enthousiasme et les généreux instincts de la jeunesse qui portent à tout juger d'après soi, vous avez cru, ma chère Marie, que la société tout entière devait vous accueillir comme si elle n'était composée que d'amis, et qu'il suffisait de mériter son suffrage pour l'obtenir ; combien vous expierez cette tranquille et dangereuse ignorance ! Vous apprendrez trop tôt, hélas ! que le monde ne pardonne rien à qui dépasse le niveau vulgaire auquel il mesure tout. Les caractères exceptionnels, les organisations en dehors de la règle commune le choquent, toute supériorité le blesse ; que s'il est forcé d'admettre cette supériorité chez une femme surtout,